



HAL
open science

Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne

Gabrielle Démians d'Archimbaud, C. Lemoine

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, C. Lemoine. Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne: essai de classification en laboratoire. Colloque international de Valbonne: "La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles", Sep 1978, Valbonne, France. pp.359-372. halshs-01404670

HAL Id: halshs-01404670

<https://shs.hal.science/halshs-01404670>

Submitted on 29 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

la céramique médiévale en méditerranée occidentale

VALBONNE
11-14 SEPTEMBRE 1978

X^e-XV^e SIÈCLES



Editions du CNRS

9/5

COLLOQUES INTERNATIONAUX
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

N° 584

LA CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE
EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
X^e-XV^e siècles

VALBONNE

11-14 septembre 1978

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

15, quai Anatole-France — 75700 Paris

1980

Actes du Colloque international N° 584 :

La céramique médiévale en Méditerranée occidentale,

organisé dans le cadre des colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique,
à Valbonne du 11 au 14 septembre 1978

par M^{me} Gabrielle DÉMIANS d'ARCHIMBAUD,

Maître de Conférences à l'Université de Provence
et responsable de l'URA 6 du Centre de Recherches Archéologiques

et M. Maurice PICON,

responsable de l'URA 3 du Centre de Recherches Archéologiques

Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire

G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD et C. LEMOINE

Summary. A study of a typology and the use of laboratory techniques have permitted a first classification of Spanish Levantine and Andalusian pottery in Provence and Languedoc. Thus, besides various well-known Valencian groups, we have distinguished a former group partly belonging to the so-called type of Pula and showing great affinities with Valencian products, and a group of wares coming from Malaga. The stylistic features and chronological data of these different groups are studied, as well as the problems of places of manufacture.

La découverte de nombreuses céramiques à décor lustré, manifestement importées d'Espagne à diverses époques dont certaines relativement anciennes, nous incitait à reprendre l'étude des zones de provenance et donc de fabrication de ce matériel. Afin de parvenir à une meilleure définition des ateliers andalous et valenciens, il fut décidé d'utiliser concurremment les résultats des études typologiques habituelles et ceux des classifications fondées sur des données d'analyse chimique. Les possibilités nouvelles d'identification qui en résultent devraient permettre à plus longue échéance d'acquérir une meilleure connaissance de ces productions et de leur chronologie, perceptible de façon complémentaire à travers les données acquises dans les zones de diffusion comme dans les régions d'importation.

Plus qu'à l'importante production valencienne d'époque tardive (fin XIV^e - début XV^e siècle) assez bien connue, nous nous sommes intéressés aux traces rares mais précieuses des productions andalouses et aux premières exportations de la région de Valence. Notre travail concerne donc surtout la période transitoire de la seconde moitié du XIII^e et des débuts du XIV^e siècle, durant laquelle les ateliers et le commerce andalous encore très actifs perdent leur suprématie au profit des premiers ateliers valenciens. C'est en effet dans cette période que subsistent le plus d'interrogations. Aussi, à partir de cette étude centrée sur les céramiques décorées au lustre métallique, seul ou associé au bleu de cobalt, souhaitons-nous pouvoir aborder certains problèmes et notamment la question des productions du style dit de Pula, d'après les découvertes sardes bien connues.

1. Echantillonnage analysé.

La répartition des échantillons que nous avons analysés selon les provenances, les décors et les formes est résumée sur les tableaux 1, 2 et 3.

On notera que sur 174 céramiques étudiées, 135 correspondent à des exportations en Provence, Comtat, Languedoc et Roussillon (tableau 1) alors que les 39 autres viennent d'Espagne, parmi lesquelles 19 de la région de Malaga (1). Ces derniers constituent donc un lot de références dont nous comparons les compositions à celles des céramiques importées.

L'absence de fouilles dans la région de Valence, tout au moins pour les périodes et les productions qui nous intéressent, ne nous a malheureusement pas permis de nous appuyer uniquement sur des références provenant directement de cette région. Néanmoins, l'identification des lots valenciens a été possible grâce à la présence dans notre échantillonnage de nombreuses céramiques à décor typiquement valencien, parmi lesquelles une vingtaine viennent d'Espagne même (2).

(1) Echantillons provenant des fouilles de l'Alcazaba à Malaga. Pièces déposées au Musée Rigaud de Perpignan et examinées avec l'aimable autorisation de M. Vivès et de Mme Valaison, les conservateurs successifs de ce Musée.

(2) Echantillons provenant des importantes collections en réserve au Musée Montjuich de Barcelone. Pièces déposées au Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix, grâce à l'obligeance de MM. Llubí et Ainaud de Lasarte.

TABLEAU 1
Provenance des céramiques importées

Région et lieu d'importation	Provence				Comtat	Languedoc				Rousillon	
	Saint-Maximin (Cadrix)	Rougiers	Hyères (Olbia)	Marseille (Saint-Victor)	Avignon (Hôtel de Brion)	Beaucaire	Claret (La Seube)	Gigean (Saint-Félix-de-Montceau)	Narbonne	Collioure	Perpignan (Palais Comtal)
Nombre d'exemplaires	2	23	22	3	13	1	1	10	31	26	3

TABLEAU 2
Décor des céramiques étudiées

DECOR	Nombre de céramiques
I Céramiques à décor vert et brun (sur émail blanc)	18
II Céramiques au bleu et lustre	74
III Céramiques au bleu seul	26
IV Céramiques au lustre seul	36
V Céramiques à glaçure verte et décor brun	7
VI Céramiques diverses	13

TABLEAU 3
Formes des céramiques étudiées

	Coupes	Bols	Assiettes	Plats	Cruches	Lampes	Divers ou inconnus
I Vert et brun	11	5	0	0	1	0	1
II Bleu et lustre	17	43	2	4	5	0	3
III Bleu seul	3	13	1	6	1	1	1
IV Lustre seul	6	22	1	2	3	1	1
V Glaçure verte et décor brun	6	1	0	0	0	0	0
VI Divers	1	4	0	2	2	2	2

La répartition des échantillons en fonction de la technique des décors (tableau 2) ne reflète évidemment pas celle qui put exister réellement, aussi bien à la production qu'à l'exportation. La prédominance des céramiques à décor bleu ou lustré dans notre échantillonnage (136 exemplaires sur 174) s'imposait en raison de la finalité même de notre étude, cherchant à résoudre certains problèmes tels que ceux suscités par les productions andalouses ou les céramiques du style de Pula. En revanche, nous n'avons étudié qu'un petit échantillonnage de céramiques à décor vert et brun; si leur localisation ne posait guère de problèmes, leur intégration possible dans les groupes examinés pouvait contribuer à préciser ou à enrichir la problématique d'ensemble de cette recherche.

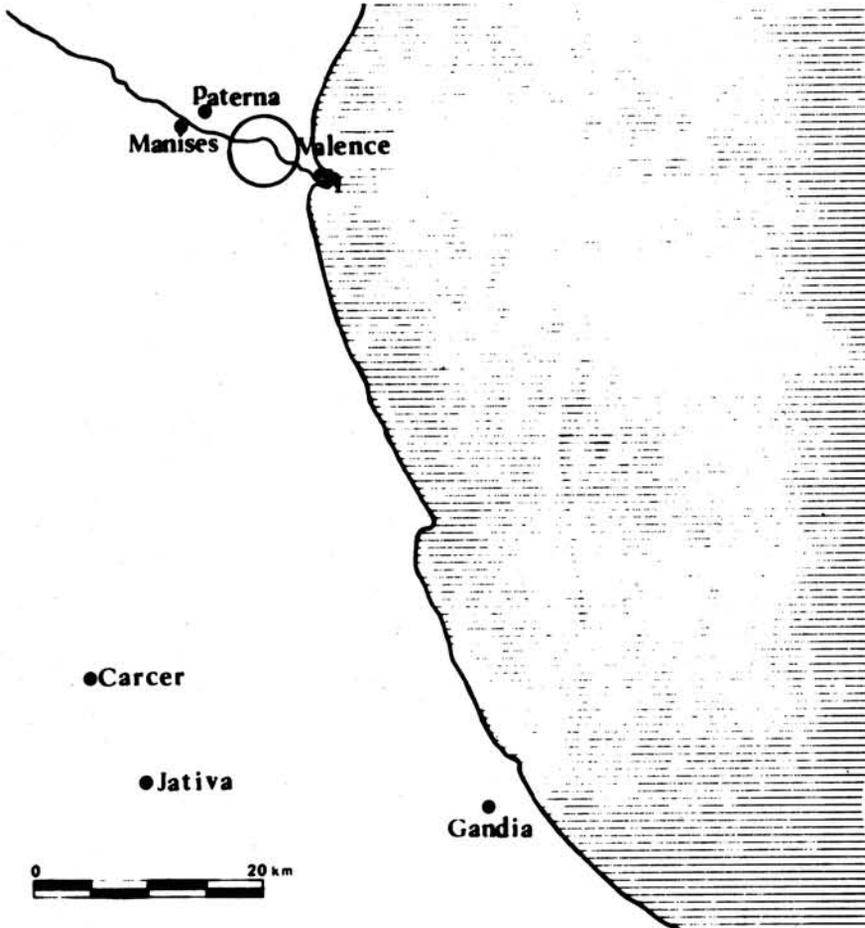
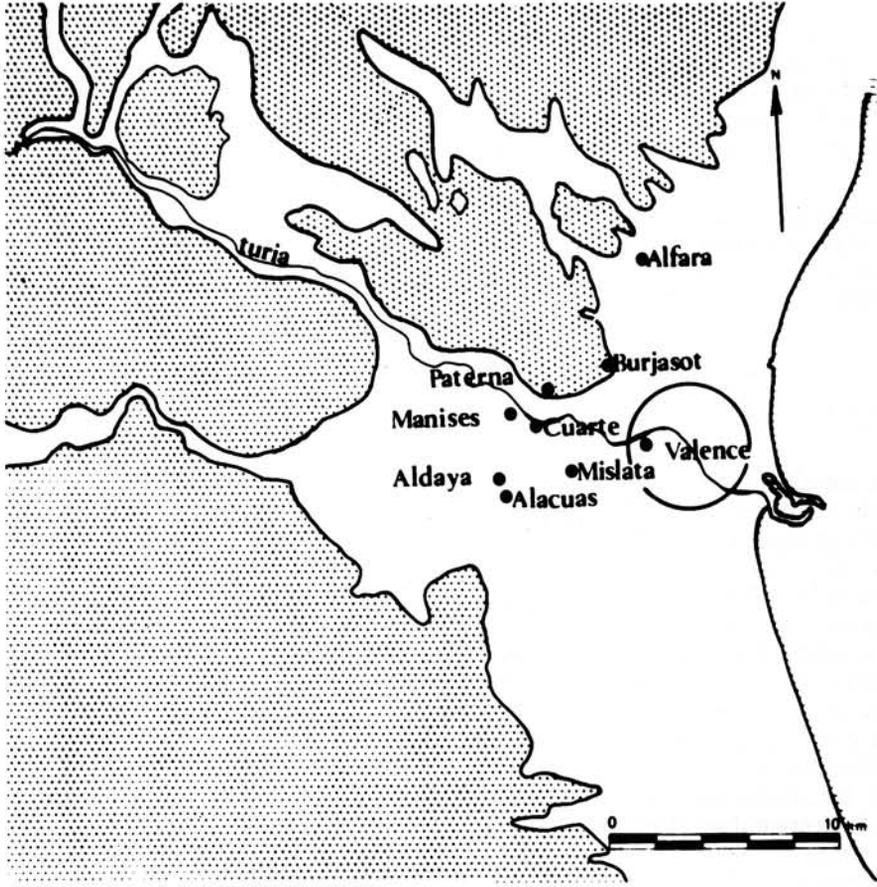
2. Principe des classifications.

Cette étude est fondée sur l'analyse chimique de 8 éléments : Ca, Fe, Ti, K, Si, Al, Mg, Mn.

Pour trier les échantillons analysés, plusieurs méthodes de classification ont été utilisées. Pour cet exposé, nous n'avons retenu que l'analyse de grappe qui permet une interprétation graphique des résultats particulièrement simple (3).

Cette méthode de calcul appliquée à un échantillonnage décompose celui-ci en groupes. Certains groupes contiennent des pièces de référence en provenance d'ateliers déterminés; les céramiques constituant ces groupes peuvent alors être attribuées, moyennant un minimum de précautions, aux ateliers correspondants. D'autres groupes peuvent ne contenir aucune référence mais seulement des pièces caractéristiques d'une production connue par ailleurs; dans la mesure où l'on est certain de la validité des caractéristiques retenues, les céramiques constituant ces groupes peuvent elles aussi être attribuées à cette même production. D'autres encore ne contiennent ni références, ni pièces caractéristiques; ils

(3) Sur le principe de la classification utilisée, voir dans ce volume, p. 130.



PLANCHES I-II. — *Cartes des ateliers valenciens.*

ne donnent donc aucune indication en faveur de l'attribution à tel ou tel atelier mais permettent de définir une production dont il importe de poursuivre l'analyse et la recherche d'identification, certaines analogies rendant au moins possible une hypothèse de travail.

On comprendra que cette méthode exige un choix de références bien représentatives des productions étudiées ou, à défaut, d'échantillons très caractéristiques de ces productions.

3. Pièces de référence.

Nous avons déjà signalé la rareté de références venant des ateliers de la région de Valence. L'attribution à Valence des groupes mis en évidence par la classification des analyses ne peut donc résulter que de la présence dans ces groupes de pièces stylistiquement caractéristiques de cette région. En fait, ces pièces caractéristiques sont nécessairement ici des céramiques à décor vert et brun ou des céramiques de la très importante production valencienne d'époque tardive; or il n'est pas certain, compte-tenu de l'étendue des affleurements d'argile de cette région, qu'elles soient issues des mêmes ateliers que ceux ayant produit les céramiques dont nous cherchons à déterminer l'origine. D'où le risque, dans le cas où de telles céramiques seraient bien valenciennes, de rencontrer pour certaines d'entre elles des compositions différentes de celles des pièces caractéristiques tenant lieu de références (c'est une éventualité dont il faudra se souvenir quand nous étudierons des céramiques d'origine incertaine, notamment celles relevant des productions andalouses tardives ou des premières productions valenciennes). D'autant que les textes font état d'un nombre important d'ateliers, certains très proches de Valence (Paterna, Manises, Valence, Alacuas, Aldaya, Mislata, Cuarte, Burjasot, Alfara : pl. I), d'autres plus éloignés (Candia, Jativa et Carcer : pl. II) (4). Si les compositions des céramiques venant de ces 3 derniers ateliers peuvent être différentes de celles de la région de Valence, les conditions géologiques étant autres, on doit s'attendre par contre à retrouver dans la région de Valence des compositions assez proches les unes des autres. Dans cette région, les ateliers sont en effet implantés dans les alluvions du Turia mais, compte-tenu de l'étendue et de la structure de la zone alluvionnaire, il n'est pas impossible que les argiles présentent quelques différences d'une carrière à l'autre.

Pour Malaga, la situation est assez différente et certainement meilleure. Les zones argileuses exploitables sont en effet de beaucoup plus faible superficie. D'autre part, toutes les céramiques servant de références ont été trouvées à Malaga même.

4. Résultats des classifications.

Une première analyse de grappe (pl. III) a été faite à partir de 155 échantillons à classer et de 18 références andalouses. Un 19^e échantillon, d'ailleurs stylistiquement aberrant aussi bien dans son profil (pl. IV 2) que dans son décor (5), avait une composition différente du reste : étant isolé, il ne figure pas sur le diagramme de la planche III. La répartition dans un même groupe de tous les échantillons de référence en provenance de Malaga confirme l'origine régionale des 19 autres pièces insérées dans ce groupe (6).

La composition chimique de ces échantillons de Malaga étant nettement différente de celle des échantillons encore non-classés, il fut nécessaire, pour étudier ceux-ci, de supprimer les 37 pièces andalouses précédentes dont la présence rendait difficile les classifications ultérieures (7).

La nouvelle classification (pl. V) partage en deux catégories les 136 échantillons alors examinés :

— 94 d'entre eux forment des groupes dans lesquels le nombre et la répartition des céramiques caractéristiques de la région de Valence sont tels qu'il est possible d'être sûr de leur origine valencienne (8);

— les 42 échantillons restant forment des groupes dans lesquels les céramiques caractéristiques des productions de Valence sont soit absentes, soit très peu nombreuses. On ne peut donc affirmer absolument leur origine valencienne, bien que ces compositions d'argiles ne soient pas très éloignées de celle des groupes précédents, certainement valenciens (9).

a) Productions de Malaga (pl. III et IV).

L'origine régionale de ce groupe est encore confirmée par un examen des pâtes portant sur près de la moitié des échantillons considérés; il met en évidence une forte ressemblance entre les inclusions présentes dans ces échantillons et dans les pièces de référence.

Les caractéristiques typologiques des pièces ainsi regroupées sont également à relever. L'examen des pièces de référence (pl. IV-1, 3-8) montre l'unité qui existe entre la finesse et l'élégance des profils des céramiques à décor vert et brun sur pâte laissée nue (pl. IV, 1), à décor au brun de manganèse sur gla-

(5) Céramique à décor vert et brun (en damier) sur glaçure stannifère; glaçure jaune au revers.

(6) Cf. dans ce même volume, p. 360.

(7) Les compositions moyennes et les écarts-types des céramiques du groupe Malaga sont les suivants :

CaO = $14,1 \pm 1,3$; Fe₂O₃ = $6,10 \pm 0,16$; TiO₂ = $0,81 \pm 0,03$; K₂O = $2,25 \pm 0,47$; SiO₂ = $56,1 \pm 1,4$; Al₂O₃ = $16,0 \pm 0,5$; MgO = $3,55 \pm 0,43$; MnO = $0,088 \pm 0,007$.

(8) Compositions moyennes et écarts-types des céramiques du groupe valencien :

CaO = $16,9 \pm 3,8$; Fe₂O₃ = $4,70 \pm 0,43$; TiO₂ = $0,73 \pm 0,04$; K₂O = $3,30 \pm 0,52$; SiO₂ = $55,9 \pm 3,1$; Al₂O₃ = $15,6 \pm 1,3$; MgO = $2,85 \pm 0,47$; MnO = $0,049 \pm 0,012$.

(9) Compositions moyennes et écarts-types des groupes d'origine incertaine :

CaO = $15,9 \pm 1,8$; Fe₂O₃ = $4,70 \pm 0,31$; TiO₂ = $0,77 \pm 0,03$; K₂O = $2,05 \pm 0,58$; SiO₂ = $57,4 \pm 2,2$; Al₂O₃ = $16,0 \pm 0,7$; MgO = $3,05 \pm 0,54$; MnO = $0,049 \pm 0,007$.

(4) Cf. Manuel GONZALEZ MARTI, *Cerámica del Levante español*, Loza, Madrid 1944, pp. 662-663.

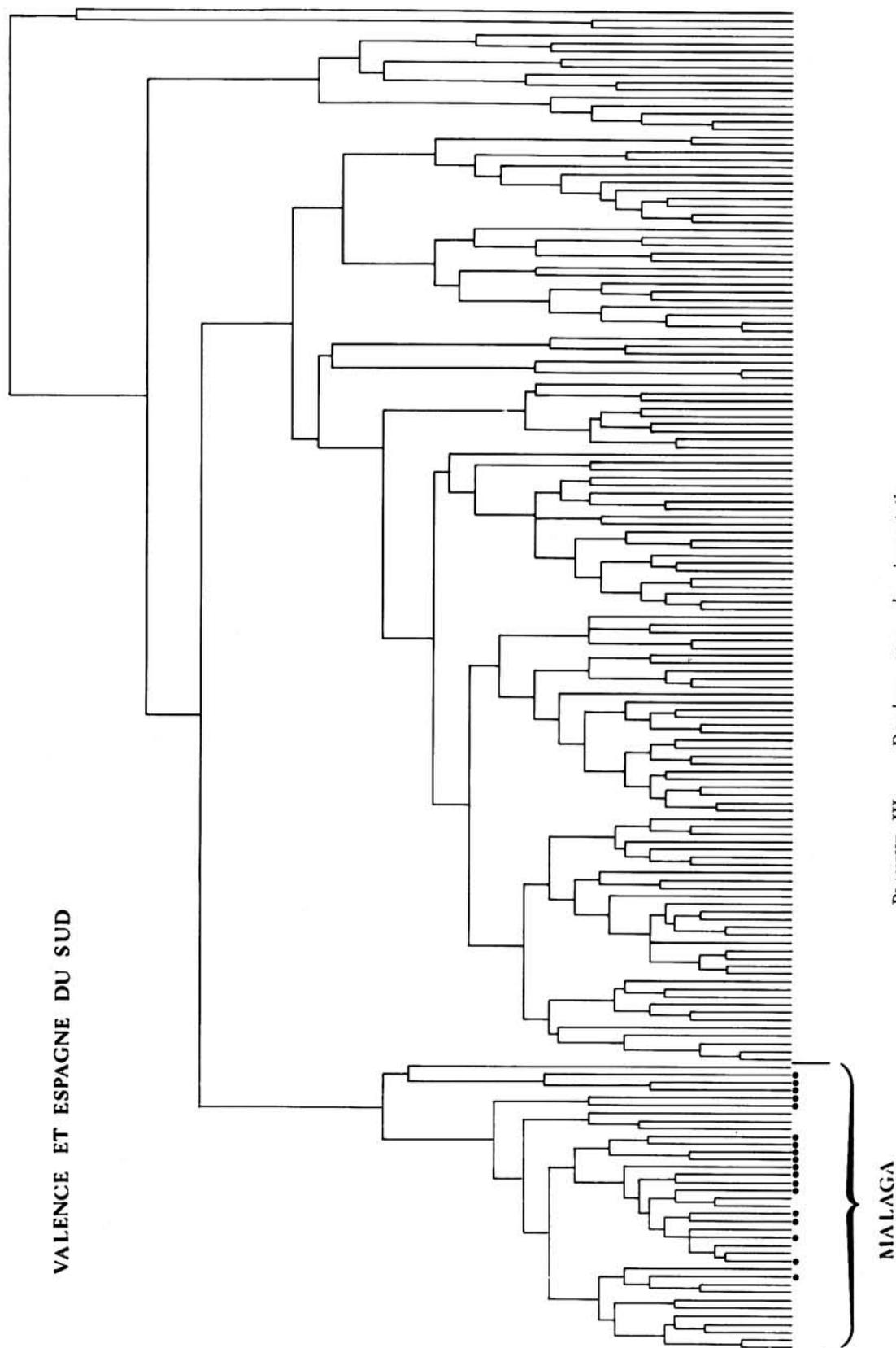


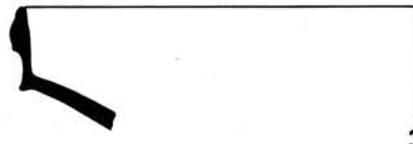
PLANCHE III. — *Dendrogramme des importations hispaniques valenciennes et andalouses (les points noirs représentent les pièces trouvées à Malaga).*



1



2



3



4



5



6



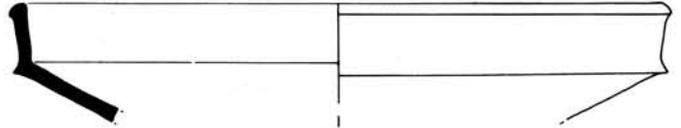
7



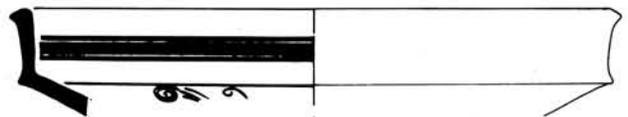
8



9



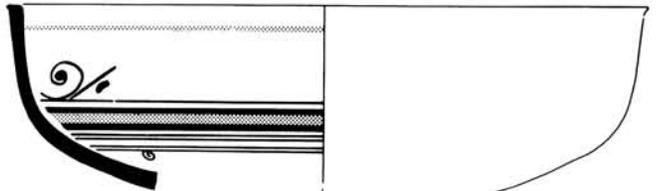
11



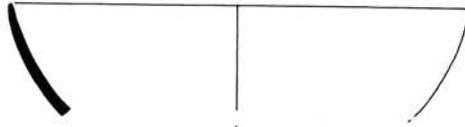
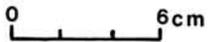
12



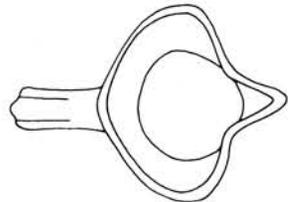
10



13



14



17



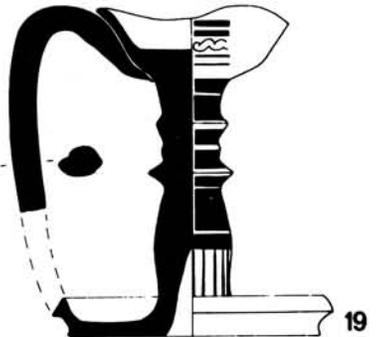
15



18



16



19

cure verte (pl. IV, 3-6) ou à décor lustré avec ou sans bleu de cobalt (pl. IV, 7-8) — ceci suggérant au moins une continuité des fabrications que confirme l'analyse des argiles. Les pièces exportées étudiées ici (pl. IV, 9-19) furent toutes ornées d'un décor lustré, le lustre doré très fragile n'étant parfois plus visible que par reflet. Dans tous les cas observables, la prédominance du lustre est absolue sinon totale, certaines pièces ne comportant aucun décor bleu. Lorsque celui-ci existe, il est souvent de teinte claire et son emploi contribue à l'organisation d'une composition parfois complexe.

Le cas est bien apparent sur une jolie coupelle basse, à pied annulaire et à marli, découverte dans les fouilles du château de Beaucaire (pl. IV, 9) (10). Cette pièce est presque complète et son profil se rapproche beaucoup d'une seconde coupelle de même type retrouvée dans les fouilles d'Olbia près de Hyères (pl. IV, 10) (11). Contrairement à cette dernière céramique dont le décor est à peu près complètement disparu, l'ornementation de la céramique de Beaucaire est facilement observable. Sur sa face principale, cette coupelle est entièrement couverte d'un décor lustré, quadripartite et rayonnant autour d'une étoile centrale à six pointes, au bleu de cobalt, cerné de lustre. Des filets ou de larges traits bleus ou lustrés soulignent le point de rupture de la panse et le marli. Au revers, de larges bandes ou de fins filets de lustre encadrent une frise médiane ornée — cas exceptionnel — de spirales plus ou moins déformées. L'élégance de la forme et la qualité du décor rappellent la célèbre coupe du Musée de Berlin (collection Sarre), attribuée à Malaga en raison de l'inscription du revers (12). Rapprochement que justifie par ailleurs l'emploi du même vocabulaire décoratif, dérivé de l'*atauric* : les volutes ou palmettes et les fines tiges ou arceaux scandés de larges points circulaires, ici sur un semis de triples points très fins, sont simplement recomposés de manière différente en fonction du caractère plus réduit de l'ornementation. Y manquent en particulier les panneaux intercalaires d'entrelacs, remplacés par des « nœuds » médians simplement décalés. Modifications imposées par la petite taille de la pièce mais qui ne sont pas sans suggérer dans les analogies conservées la reprise d'un modèle commun et une même origine.

(10) Découverte effectuée en 1973 par M. Contestin, au cours des sondages réalisés sous sa direction contre le rempart du château.

(11) Fouille du monastère de Saint-Pierre-de-l'Almanarre implanté sur le site antique d'Olbia, sous la direction de M. Coupry.

(12) Pièce attribuée à la première moitié du XIV^e siècle par A.W. FROTHINGHAM, *Lustreware of Spain*, New-York, pp. 14-17 et fig. 6-7, ou aux XIII^e-XIV^e siècles par L.M. LLUBIÀ, *Cerámica medieval española*, Barcelona, 1967, p. 93 et fig. 135.

A cette production, il convient maintenant de rattacher plusieurs fragments de plats creux, coupes et coupelles à panse et rebord plus ou moins carénés ou incurvés, dont beaucoup furent retrouvés à Olbia (pl. IV, 11-18). Comme sur les exemplaires similaires découverts à Marseille, Rougiers, Gigean et Collioure, où existaient également quelques fragments de vases globulaires et de récipients ouverts, parfois à anse, la finesse des formes et des profils est remarquable; elle rejoint celle observée sur les échantillons provenant de Malaga même, au dessin très semblable. Les traces de décor encore observables montrent que celui-ci s'organisait parfois en panneaux concentriques séparés par des traits horizontaux bleus ou lustrés, ou comprenait des médaillons remplis d'arabesques, comme sur le fragment provenant de Saint-Victor de Marseille (pl. IV, 17).

Il faut rajouter à cet ensemble une jolie lampe, archéologiquement complète, décorée au lustre seul (pl. IV, 19). Retrouvée également à Olbia, son appartenance à ce groupe ne fait aucun doute d'après les analyses d'argile.

Les quelques indices chronologiques fournis par les fouilles provençales laissent penser à une introduction assez précoce de ces pièces. A Rougiers en particulier, les éléments conservés comptent parmi les plus anciennes céramiques au lustre métallique découvertes sur ce site; ils avaient été abandonnés, fragmentés, dans des niveaux de l'extrême fin du XIII^e siècle ou de la première moitié du XIV^e siècle, à l'intérieur du château et de la basse-cour. La même chronologie semble attribuable aux autres éléments retrouvés dans les régions méridionales de la France, d'après leur contexte céramologique global. Ceci ne serait pas sans correspondre aux datations proposées en Espagne même pour cette production, bien attestée scripturairement dès la seconde moitié du XIII^e siècle.

Importations rares et sans doute précieuses : l'examen de la carte de répartition de ce matériel, assez bien représentée ici par le choix des échantillons analysés, suggère encore quelques remarques :

Echantillons analysés :

— Hyères, Olbia, monastère de Saint-Pierre de l'Almanarre	8
— Collioure, château	4
— Gigean, abbaye Saint-Félix-de-Montceau	2
— Rougiers, château et basse-cour	2
— Marseille, abbaye de Saint-Victor	1
— Beaucaire, château	1

Il est évident que ces céramiques sont retrouvées principalement le long ou près des côtes, sur des sites portuaires importants ou bien reliés à l'intérieur — le cas de Rougiers, seule exception réelle actuel-

lement connue, s'expliquant sans doute par les liens politiques et économiques qui unissaient ce castrum à un ensemble territorial largement étendu vers le sud en direction de Toulon et de Hyères. L'inclusion de ces objets dans des contextes seigneuriaux ou monastiques doit également être soulignée : elle n'est pas sans correspondre à l'aspect luxueux de ces céramiques dont la diffusion semble être restée alors très limitée, au contraire des productions étudiées ci-après.

b) *Groupes valenciens* (pl. V, VI et VII).

Il s'agit des groupes dans lesquels se retrouve la quasi totalité des pièces caractéristiques de Valence.

Le diagramme fait apparaître la présence de plusieurs sous-groupes à l'intérieur des productions

valenciennes. On ne saurait s'en étonner compte tenu de la multiplicité des ateliers déjà signalée.

L'un de ces sous-groupes, caractérisé par des taux élevés de potassium, rassemble la plupart des exemplaires à décor vert et brun, dont quelques belles pièces à décor zoomorphe trouvées à Narbonne. Il s'y ajoute quelques céramiques à décor lustré et/ou bleu de bonne qualité, de diverses époques dont certaines nettement tardives.

Un autre sous-groupe comprend 4 échantillons à décor vert et brun associés à 8 bols ou coupes, parfois à marli, dont l'ornementation au lustre et au cobalt très clair est basée sur des compositions complexes, traitées finement. Celles-ci ne sont pas sans réutiliser certains motifs anciens : médaillons à décor de spirales bleus; *atauric* plus ou moins dégé-

VALENCE ET ESPAGNE DU SUD (SANS MALAGA)

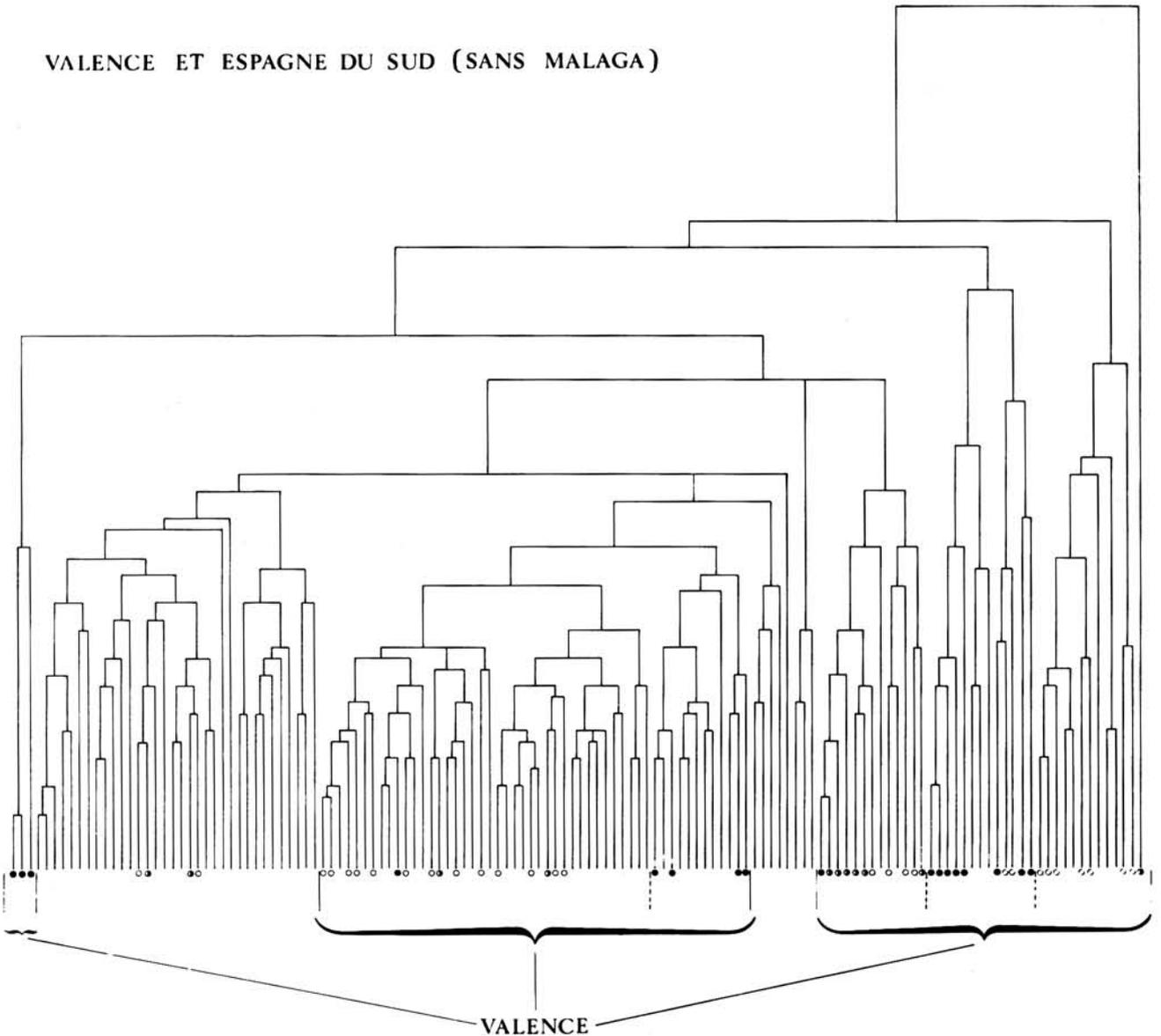


PLANCHE V. — Dendrogramme des importations hispaniques, les productions de Malaga étant exclues. Les points noirs représentent les céramiques à décor vert et brun; les autres points représentent les céramiques à décor bleu et/ou lustré de type valencien servant de référence.

PLANCHE VI. — Céramiques valenciennes, à décor bleu ou lustré (groupe b) : 1, 2 : Rougiers. Décor bleu. — 3 : Hyères, Olbia. Décor bleu (tramé) lustre disparu. — 4 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré. — 5 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré. — 5 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu (tramé) lustré noir. — 6 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu (noir). — 7 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré. — 8 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu. — 9 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré. — 10 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré. — 11 : Avignon, hôtel de Brion. Décor lustré.

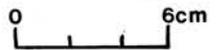
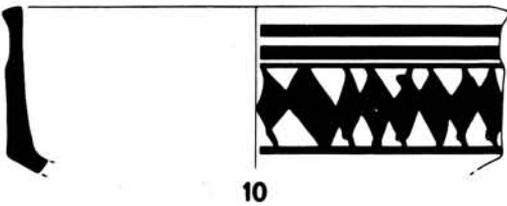
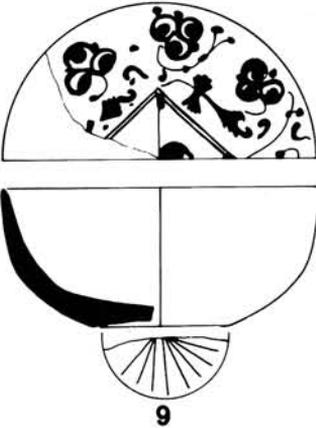
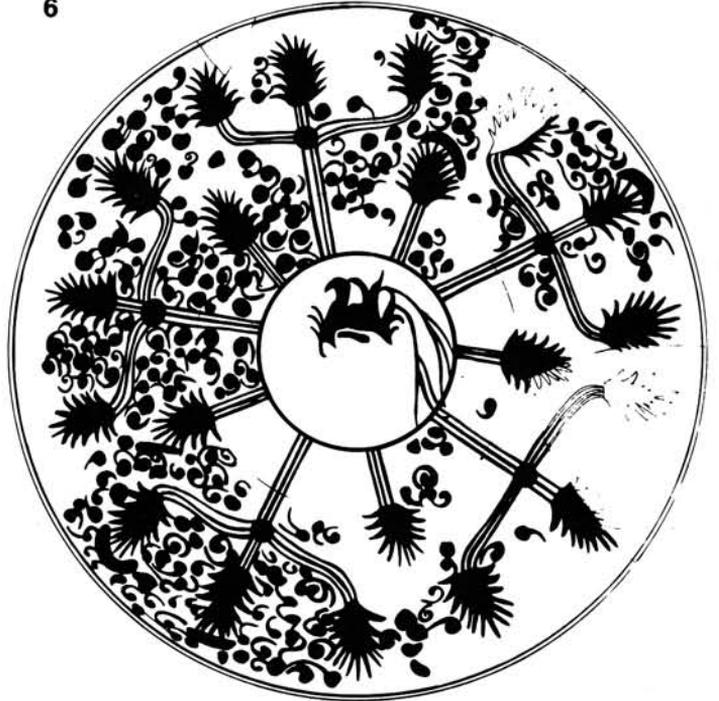
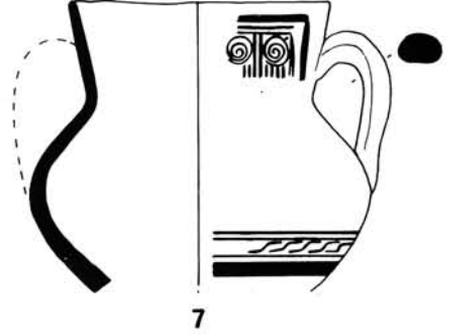
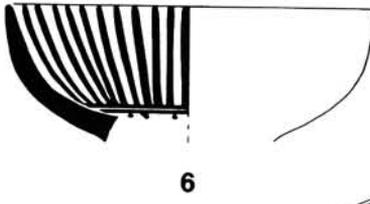
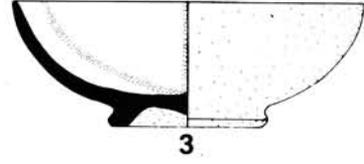
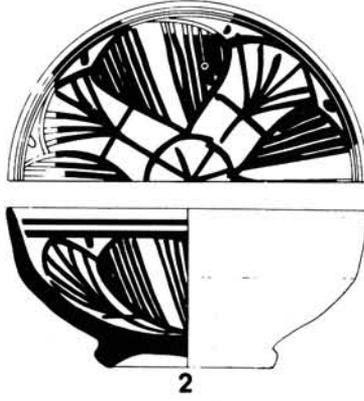
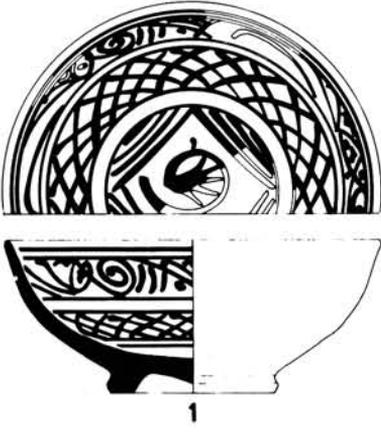




PLANCHE VII. — Céramiques à décor bleu et/ou lustré (groupes b et c) : 1 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu (tramé) et lustré (noir). Groupe b. — 2 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu. Groupe b. — 3 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu (tramé) et noir (lustré). Groupe b. — 4 : Avignon, hôtel de Brion. Décor bleu. Groupe c. — 5 : Rougiers. Décor bleu. Groupe c.

né; schémas étoilés des fonds ou des panses, fort semblables à ceux observés sur certaines céramiques découvertes dans les fouilles anciennes de Paterna (13). L'analyse de quelques échantillons complémentaires à décor vert et brun provenant directement de Paterna suggère d'attribuer ce sous-groupe aux productions de cet atelier — tous les échantillons concernés s'y intégrant parfaitement.

Un troisième sous-groupe rassemble en revanche la plupart des céramiques décorées au bleu de cobalt seul selon un style attribué généralement à Paterna (pl. VI, 1-2), ainsi que quelques exemplaires au lustre traité parfois encore en réserve. Sur d'autres pièces, tel un petit pot à anses découvert en Avignon (pl. VI, 7), des motifs de remplissage typiques des productions valenciennes apparaissent.

Une dernière série caractérisée par des taux élevés de CaO ne comprend, comme la précédente, aucune céramique à décor vert et brun. Mis à part un bol à décor bleu semblable à ceux de Paterna, toutes les pièces qui le composent sont des écuelles ou des bols avec ou sans oreille et des récipients ou des plats parfois importants, aux formes et aux décors souvent tardifs — tels le grand plat et les récipients creux découverts récemment en Avignon (pl. VI, 10-11), qui s'associent à des pièces caractéristiques apparemment des productions de Manises.

Compte tenu des observations précédentes, l'on pourrait se demander jusqu'à quel point il serait possible, si l'on disposait des références nécessaires, de séparer les productions des divers ateliers valenciens. La proximité des officines situées à l'Ouest de Valence pourrait laisser supposer l'utilisation des mêmes carrières d'argile, à une époque ou à une autre (14). Il n'est donc pas question, au moins dans l'état actuel des données, de séparer entre elles de façon absolue ces diverses productions. Par contre, la distinction entre ces ateliers et ceux situés au sud de Valence (pl. I et II) ne devrait pas, en principe, faire de difficulté.

Il est certain par ailleurs que l'examen typologique du matériel analysé et les classifications obtenues suscitent un certain nombre de questions, dont celle de l'évolution des productions et des exportations au cours de la période essentielle que fut le XIV^e siècle.

L'examen de l'échantillonnage provenant des régions méridionales de la France peut apporter ici quelques renseignements. Il est en effet assez représentatif des nombreuses découvertes effectuées du Roussillon à la Provence centrale (le cas de la Provence orientale, plus ouverte aux apports italiens qu'hispaniques, étant à mettre à part, au moins dans l'état actuel des connaissances). Découvertes qui ne sont pas sans indiquer, dans leur multiplicité, un développement rapide des importations : celles-ci prirent leur plein essor dès la seconde moitié du XIV^e siècle, période où commencent à se retrouver en

abondance, dans les fouilles stratifiées, les productions les plus caractéristiques des ateliers valenciens. A ces pièces utilisées ici plus comme référence que comme source d'interrogation — leur origine ne posant guère de problème — s'ajoutent parfois des poteries au style spécifique, scandé de larges fleurons bleus, tels les écuelles et les plats découverts en Avignon (pl. VII, 1 et 3) dont l'appartenance à ce groupe ne fait aucun doute.

D'autres pièces semblent en revanche plus anciennes, à en juger d'après la chronologie relative ou même absolue des niveaux dans lesquels elles furent retrouvées. Quelques céramiques à décor bleu (du style traditionnellement attribué à Paterna) ou à décor lustré, souvent alors traité en réserve ou associé à des médaillons remplis de spirales bleu-clair, furent ainsi découvertes à Rougiers dans des dépotoirs du milieu du XIV^e siècle ou dans des sols d'habitat de peu antérieurs. Leur présence pourrait donc indiquer, si l'interprétation stratigraphique de ces fouilles est correcte, que des importations de ce type commencèrent à exister dès le second quart du XIV^e siècle au moins. Chronologie peut-être haute mais que pourraient confirmer indirectement les rapprochements apparus, dans les analyses de grappe examinées ici, entre les productions à décor vert et brun et les premiers types de céramiques à décor bleu et/ou lustré ainsi que l'évolution de ces dernières (1^{er}, 2^e et 3^e sous-groupes en particulier).

De tels indices devraient pouvoir être précisés par le développement des fouilles stratigraphiques en cours, aussi bien en Provence que dans le Languedoc et le Comtat (fouilles du Petit-Palais d'Avignon en particulier). Ils méritent d'autant plus d'être relevés que cette problématique s'insère en fait dans un ensemble plus large : l'on ne peut négliger sur ce point la présence de productions d'origine plus incertaine mais de chronologie relativement haute, dont la spécificité apparaît bien à l'examen en laboratoire.

c) *Groupes d'origine incertaine* (pl. V, VII 4-5, VIII).

Les groupes restant comprennent 42 céramiques parmi lesquelles 4 exemplaires présentent des caractéristiques valenciennes marquées, dont 2 à décor bleu (pl. VII, 4-5) et 2 au lustre. Compte tenu du nombre important de céramiques constituant ces groupes, il faudrait cependant beaucoup plus de 4 céramiques caractéristiques des productions valenciennes pour rattacher de façon formelle ces groupes à ces productions.

On remarquera que ces 42 céramiques constituent un ensemble homogène :

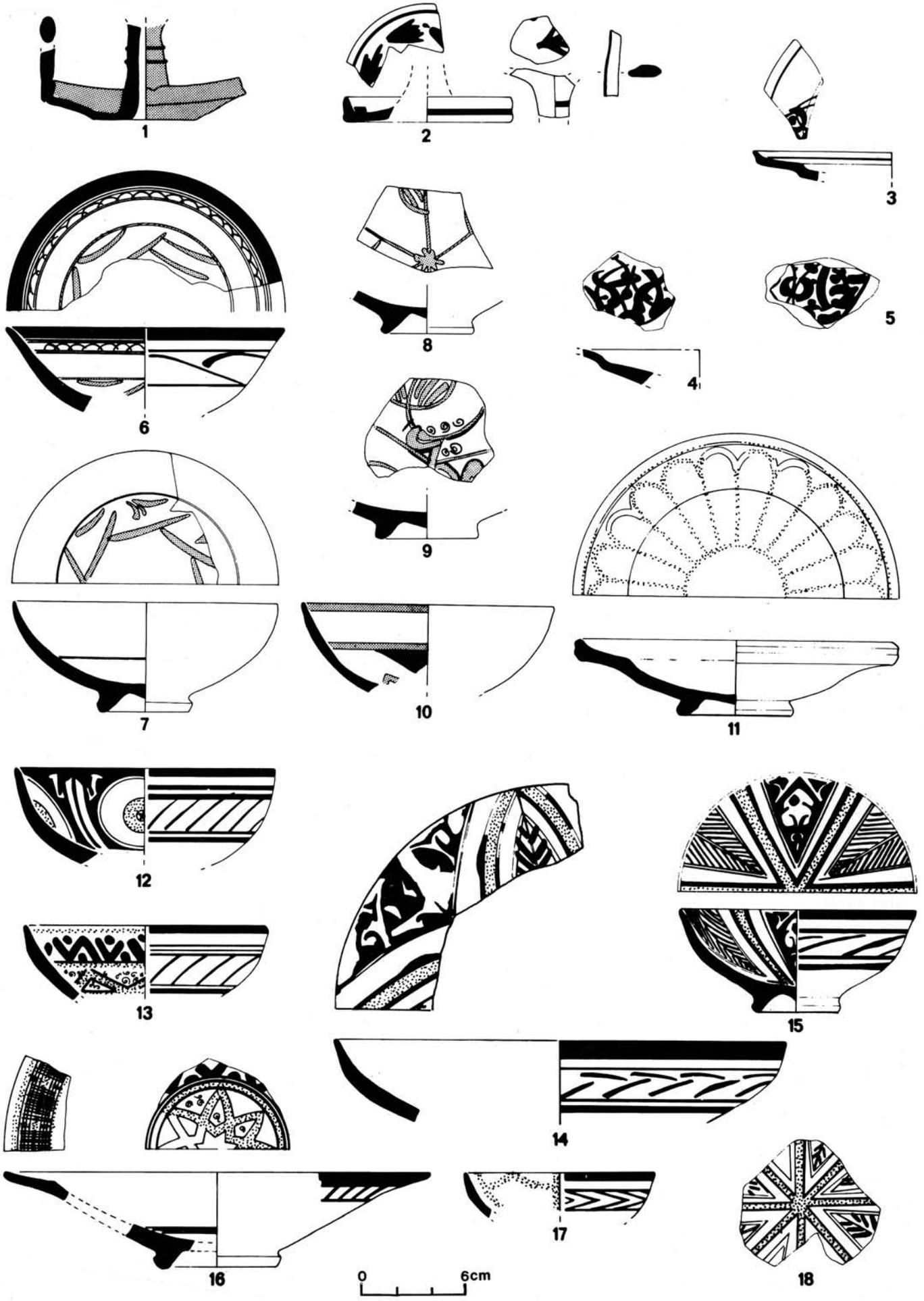
— stylistiquement, ces groupes ne rassemblent guère que des céramiques au style spécifique dont sont exclus les types valenciens les plus affirmés ;

— chimiquement, les compositions de ces groupes se séparent de l'ensemble valencien par des pourcentages de potassium systématiquement plus faibles, les autres éléments demeurant inchangés (15).

(13) Voir par exemple M. OLIVAR DAYDE, *La cerámica trecentista a Aragón, Catalunya i Valencia*, Barcelone, 1952, fig. 200.

(14) Cf. dans ce même volume, p. 23.

(15) Cf. notes (8) et (9).



Ces différences de composition sont trop ténues pour permettre d'affirmer qu'il s'agit d'une production étrangère au domaine valencien. On notera en effet que les céramiques à décor vert et brun se trouvent, elles aussi, en position marginale par rapport à l'ensemble du groupe valencien mais cette fois en raison de leur haut pourcentage de potassium, alors qu'ici on a affaire à des céramiques marginales vers des bas pourcentages. L'examen des compositions des groupes valenciens montre d'ailleurs que les pourcentages de potassium sont très largement variables, ce qui rend plausible l'hypothèse d'une fabrication valencienne ancienne dans un atelier s'alimentant à une carrière à peu près complètement abandonnée à l'époque de l'expansion maximale des productions levantines.

La morphologie de l'échantillonnage utilisé, fort caractéristique des productions de ce type en France méditerranéenne, est assez diverse mais peut se rattacher à deux groupes principaux — étant mis à part aussi bien une lampe à glaçure monochrome verte découverte à Saint-Victor de Marseille que les quelques pièces à décor bleu ou lustré déjà citées, de type valencien.

Un certain nombre de bols ou de coupelles hémisphériques (principalement retrouvés à Olbia, Cadrix, Rougiers, Gigean) conservent des parois assez ou même très fines, aux lèvres effilées mais sans la rupture sensible du profil si souvent observée dans les productions valenciennes confirmées. Sur certaines formes à marli, les lèvres en bourrelet redressé reprennent en la modifiant à peine un profil déjà connu à Malaga. Celui-ci se retrouve encore sur des petites lampes à paroi fine et ornementation au cobalt (comme sur certains exemplaires conservés à Grenade) dont un type, malheureusement très fragmenté, est présenté ici. Les décors lustrés, très fragiles, sont souvent fort altérés mais la composition d'ensemble est encore perceptible, rythmée par des traits bleus très pâles, rayonnants ou concentriques, ou parfois par des palmettes ou des demi-palmettes hachurées de bleu, disposées de façon rayonnante; en quelques cas des arabesques ou un décor d'arcature apparaissent (pl. VIII, 2-11).

Un plus grand nombre de pièces adoptent un profil plus lourd, fort analogue à celui observé sur les productions valenciennes bien caractérisées. Outre l'épaisseur relative des parois, il faut ainsi noter la structure caractéristique des lèvres, au net amincissement terminal (le rebord ayant été comme régularisé latéralement par une spatule ou un instrument tranchant). Les décors, au lustre souvent traité en réserve, reprennent alors des motifs épigraphiques très déformés ou, plus fréquemment, la composition rayonnante et les motifs décoratifs observés sur certaines céramiques de Pula. Comme à Pula encore

ou dans les régions andalouses, des compositions étoilées apparaissent sur certaines de ces pièces où se retrouvent également les motifs de bordure et de revers caractéristiques de ce style (pl. VIII, 12-18). Des schémas végétaux plus ou moins réalistes existent également, en particulier sur quelques céramiques retrouvées à Collioure et à Narbonne.

Les indices chronologiques actuellement rassemblés sur ces importations semblent montrer que celles-ci se développèrent relativement précocement. Si l'on ne peut guère utiliser sur ce point les découvertes sporadiques ou peu stratifiées effectuées à Collioure, Perpignan ou Narbonne, les concentrations assez importantes relevées en Provence, en particulier à Olbia et dans le bassin de Saint-Maximin, doivent être signalées. Des séries cohérentes d'objets de ce type furent en particulier retrouvées, à Rougiers comme à Cadrix, dans des couches d'habitat ou des dépotoirs attribuables à la première moitié ou au milieu du XIV^e siècle, soit avant le grand développement des productions valenciennes affirmées. Il n'est pas sans intérêt de noter alors les analogies qui existent entre le style de ces productions et les décors apparus sur les céramiques valenciennes les plus anciennes, presque contemporaines d'après les indices stratigraphiques, où se retrouvent les arabesques et le lustre traité en réserve suivant une technique fréquente dans ce groupe.

La présence dans ce groupe de quelques pièces à décor spécifique valencien, bleu ou lustré, doit être également soulignée. Si les premières correspondent peut-être à des productions anciennes des mêmes régions, selon une hypothèse formulée par L.M. Llubiá après examen direct de ces pièces (16), les secondes ne peuvent indiquer qu'une similitude d'argile correspondant peut-être à une réutilisation tardive des mêmes carrières.

L'appartenance à ce groupe de la lampe à glaçure turquoise découverte à Saint-Victor de Marseille (pl. VIII, 1) montre d'autre part que ces productions se rattachent à une zone active bien antérieurement. Cette lampe de faciès encore très islamisant était en effet incluse dans un niveau de comblement certainement antérieur à 1257, date de la consécration de la chapelle Saint-Mauront nouvellement aménagée à l'emplacement fouillé.

Les quelques remarques stylistiques ou chronologiques avancées laissent donc penser à une production homogène, parfois encore influencée par les types ou les techniques connus en région méridio-

(16) C'est simple devoir de gratitude que de rappeler l'aide constante apportée par M. L.M. Llubiá à ces recherches en leur début, celui-ci ayant accepté en particulier d'examiner à Barcelone de nombreuses pièces provençales et d'aider à leur identification.

nale. Il est certain par ailleurs que bien des schémas utilisés ici se retrouvent à peine transformés dans les céramiques issues d'ateliers certainement valenciens, dont l'évolution devrait pouvoir être progressivement précisée.

Une certitude à propos de l'attribution éventuelle des céramiques de ces groupes aux fabrications valenciennes pourrait être obtenue par l'étude des argiles locales ou par la multiplication des analyses portant sur du matériel incontestablement valencien. Mais il serait sans doute plus facile encore de vérifier que de telles compositions n'existent pas sur les principaux centres producteurs du sud de l'Espagne : Grenade, Malaga (pour mémoire), Almeria et Murcia (17). On notera qu'il faut exclure les centres de Teruel et de Cordoue dont les compositions demeurent différentes de celles de ces groupes (18).

*
**

Malgré le nombre relativement réduit des échantillons examinés et les incertitudes qui demeurent,

(17) Cf. dans ce même volume, p. 23.

(18) Les recherches actuellement en cours sur les divers centres de l'Espagne du Sud et du Levant semblent indiquer que les céramiques des groupes d'origine incertaine étudiés ici ne proviennent certainement ni de Grenade, ni de Malaga, ni d'Almeria, et probablement pas de Murcie et d'Alicante. Par ailleurs ces études confirment la variabilité de composition des argiles de la plaine de Valence.

les recherches effectuées permettent donc de sérier quelque peu les problèmes complexes posés par l'introduction des céramiques à lustre métallique dans nos régions.

Il paraît désormais certain que les importations de l'Espagne levantine et méridionale comportent au maximum trois groupes — étant exclues quelques céramiques actuellement inclassables en raison de leurs compositions spécifiques.

L'un de ces groupes appartient à Malaga et sa présence atteste d'un courant d'importation précoce, encore non-signalé dans ces régions; il contribue à élargir la carte déjà vaste des zones touchées par les productions de cet atelier à la composition et au style très caractéristiques.

Le second groupe se rattache avec évidence à la région valencienne. Il est représenté très abondamment en France du sud dès la seconde moitié du XIV^e siècle au moins. Mais ses productions originales mériteraient d'être mieux définies, en elles-mêmes et par rapport aux autres céramiques issues de la même province à la même époque.

Le troisième groupe, qui présente des affinités valenciennes et des caractéristiques typologiques et chronologiques anciennes, demeure encore d'attribution incertaine. Il constitue cependant un jalon précoce utile à l'interprétation de la diffusion des techniques au lustre métallique dans les régions considérées. Son étude mérite donc d'être poursuivie, aussi bien dans les provinces productrices qu'importatrices.

Réalisation des documents graphiques :

Cartes : M. Vichy et C. Lemoine.

Dendrogrammes : M. Vichy et E. Meille.

Céramiques : L. Vallauri, à l'exception des figures suivantes :

pl. IV, 1 à 8 : M. Picon

pl. VI, 4 à 5 et pl. VII, 1 et 3 : J. Chevallier.